

**APPROCHE DES PENSEES DE SIMONE WEIL**  
**TIREES DE LA LECTURE DE**  
**L'ATTENTE DE DIEU, complétée de citations de**  
**l'Enracinement et de La pesanteur et la grâce.**

Remarque préalable : Je ne suis ni philosophe, ni théologien, et je n'ai pas la prétention d'exposer de façon exhaustive la pensée de l'auteur. J'aimerais seulement faire partager les réflexions que m'ont inspiré la lecture de ces livres que j'ai découvert en tant que lycéen, et qui me semblent toujours autant décapantes pour les chercheurs d'Absolu.

Née à Paris en 1909, Simone n'apprend qu'à l'âge de 11 ans que sa famille est d'origine juive. Elevée dans un complet agnosticisme, Elle restera ignorante de la religion de ses ancêtres, tout en tenant des propos très sévères sur le Judaïsme.

Elle éprouve un sens aigu de la misère humaine, qui engendre en elle le plus vif sentiment de solidarité avec les pauvres et les persécutés.

Elle est antireligieuse, militante syndicaliste, liée à la révolution Prolétarienne, mais indépendante de tout parti

Jeune agrégée de philosophie, elle partage son salaire avec les chômeurs. En 1934, elle abandonne l'enseignement et se fait ouvrière d'usine. Elle se fait traitée de <<vierge rouge>>, de <<folle >>par certains.

En 1936, elle s'engage dans la guerre d'Espagne où elle se blesse maladroitement.

En 1938, une illumination transforme sa vie : « *Le Christ est descendu et m'a prise !* ». Elle passe la semaine sainte à l'abbaye de Solesmes.

En Mars 1939, elle se démarque du pacifisme, puis rédige des réflexions sur l'origine de l'hitlérisme.

En Février 1940, elle soutient son frère André, brillant mathématicien, insoumis puis incarcéré.

Le 15 septembre 1940, après la défaite, elle arrive à Marseille avec ses parents. Elle fait la connaissance des dominicains et diffuse les Cahiers du Témoignage chrétien.

En mai 1942, avant l'occupation allemande de la zone Sud, elle s'embarque pour New-York avec ses parents.

Elle n'a de cesse d'aller servir à Londres le gouvernement de la France libre, où elle arrive fin novembre 1942. Elle y écrit << l'enracinement >>, « prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain » destiné à inspirer l'action de la France combattante et considéré comme étant son testament spirituel.

Après avoir essayé vainement de se faire envoyer en mission en France occupée, elle travaille en usine et meurt prématurément d'épuisement à l'hôpital dans le Kent, le 24 Août 1943.

Signalons que le livre « l'attente de Dieu », est tiré des lettres échangées de janvier à mai 1942 entre la philosophe et le prêtre qui tenta de l'accompagner jusqu'au baptême, Joseph-Marie PERRIN.

Quant au livre « La pesanteur et la grâce », il provient de la publication, en 1947, des cahiers confiés à Gustave THIBON.

Essayons de comprendre la posture de Simone WEIL à l'aide de ces trois ouvrages, en particulier « l'attente de Dieu »

## **L'ATTENTE DU SERVITEUR TENDU VERS LE RETOUR DU MAITRE**

**Elle va mener une vie en accord avec sa pensée. C'est pourquoi elle restera en dehors de l'Eglise tout en la respectant profondément.**

Elle le fait en partie par solidarité comme elle l'écrit dans sa lettre à J.M. PERRIN en date du 19 janvier :

*« Aucune pensée ne me fait plus de peine que celle de me séparer de la masse immense et malheureuse des incroyants.. »*

En effet, elle ne pouvait adhérer à une Eglise encore très

<< monarchique >>. Elle revendique une liberté totale au nom du libre exercice de l'intelligence. D'où ses réticences à demander le baptême Elle revendique le droit d'exercer son esprit critique ,dans sa dernière lettre envoyée de Casablanca, fin Mai 1942 (page 65) :

*« Les choses moins vastes que l'univers, au nombre desquelles est l'Eglise imposent des obligations qui peuvent être extrêmement étendues, mais parmi lesquelles ne se trouve pas l'obligation d'aimer, du moins, je le crois. Je suis convaincue aussi qu'il ne s'y trouve aucune obligation qui ait rapport à l'intelligence... >>*

De tels propos peuvent choquer mais il faut essayer d'en saisir la signification. Simone Weil poursuit en revendiquant que l'amour est

comparable à la lumière même du soleil. Quant à l'intelligence, elle doit tendre à nous faire parvenir à la perfection de notre Père céleste ! Elle exerce son esprit critique dans le domaine du dogme (p. 59) :

»Elle critique l'importance attribuée à l'image du corps mystique du Christ

Une telle position peut choquer, mais il faut la situer dans son contexte : le culte du chef où la foule s'identifie à son guide ou führer ! :

D'ailleurs, la position de Simone WEIL qui peut scandaliser par des formules provocantes, est nuancée par son amour entier au Christ exposé dans « L'amour des pratiques religieuses » :

*<<..**Le Christ ne peut-être présent dans un tel objet (un morceau de pain) que par convention. Dieu ne peut-être présent ici-bas que dans le secret. Sa présence dans l'Eucharistie est vraiment secrète, puisqu' aucune partie de notre pensée n'est admise au secret... On pourrait dire en un sens, par analogie, que le Christ est présent dans l'hostie consacrée par hypothèse, de la même manière qu'un géomètre dit qu'il y a deux angles égaux dans tel triangle par hypothèse...>>***

*. Sa présence est plus complète pour autant qu'elle est plus secrète.. Cette présence fut sans doute encore plus complète et encore plus secrète dans son corps charnel, mais il fut abandonné de tous. Il était trop présent. Ce n'était pas soutenable pour des hommes.*

***La convention de l'Eucharistie ou toute autre analogie est indispensable à l'homme ; la présence sensible de la pureté parfaite lui est indispensable. Car l'homme ne peut diriger la plénitude de son attention que sur une chose sensible. Et il a besoin de diriger parfois son attention sur la pureté parfaite. Cet acte seul peut lui permettre par une opération de transfert, de détruire une partie du mal qui est en lui. C'est pourquoi l'hostie est réellement l'agneau de Dieu qui enlève les péchés...>>***

Simone Weil part d'un constat (p.145) :

*<<Tout le monde sent le mal en soi, en a horreur et voudrait s'en débarrasser... ..>>*

A ses yeux, une seule issue (p.146) *<< le véritable bouc émissaire, c'est l'Agneau.. Le transfert constitue mystérieusement la Rédemption.>>*

Simone WEIL nous invite à nous émerveiller de la miséricorde divine (p.187) :

*<<Quant un être humain porte son regard et son attention sur l'Agneau de Dieu présent dans le pain consacré, une partie du mal qu'il contient en lui se porte sur la pureté parfaite et y subit une destruction. Plutôt qu'une destruction, c'est une transmutation. **Le contact avec la pureté parfaite dissocie le mélange indissoluble de la souffrance et du péché.** La partie du mal contenu dans l'âme qui a été brûlé au feu de ce contact devient seulement souffrance, et souffrance imprégnée d'amour...>>*

Simone WEIL tire les conséquences de cette notion de transfert :  
*<< **S'il n'y avait pas ici-bas de pureté parfaite et infinie, s'il n'y avait que la pureté finie que le contact du mal épuise avec le temps, nous ne pourrions jamais être sauvés...>>***

Elle en arrive à avoir une vision très synthétique de l'œuvre de rédemption (p.147) : *Nous sommes des êtres finis, le mal en nous aussi est fini. La pureté qui nous est offerte à nos yeux est infinie*  
*« Si peu que nous détruisions le mal à chaque regard, il serait sûr, s'il n'y avait pas de limite de temps, qu'en répétant assez souvent l'opération, un jour tout le mal serait détruit... Une des vérités capitales du christianisme, aujourd'hui bien méconnue de tous, est que le regard est ce qui sauve.>>*

L'auteur risque une allusion à la sortie d'Égypte :

*<<Le serpent d'airain a été élevé afin que les hommes, gisant mutilés au fond de la dégradation, le regardent et soient sauvés.>>*

L'auteur tire les conséquences d'un tel constat et met en garde les « responsables » religieux contre toute velléité de cléricisme (p. 153) :

*<< Il devrait être reconnu publiquement, officiellement, que la religion ne consiste pas en autre chose qu'un regard. Tant qu'elle prétend être autre chose, il est inévitable ou qu'elle soit enfermée à l'intérieur de églises, ou qu'elle étouffe tout en tout autre lieu où elle se trouve. La religion ne doit pas prétendre occuper dans la société une autre place que celle qui convient à l'amour surnaturel dans l'âme*

Quitte à choquer à nouveau, elle enfonce le clou (p.154):

*<< Au centre de la religion catholique se trouve un peu de matière sans forme, un peu de pain... C'est ce qu'il y a en elle de plus scandaleux et c'est en quoi réside sa plus merveilleuse vertu ...*

*L'amour de Dieu doit être impersonnel, tant qu'il n'y a pas encore eu*

*contact direct et personnel ; autrement, c'est un amour imaginaire. Ensuite il doit être à la fois personnel et de nouveau impersonnel en un sens plus élevé.>>*

Simone WEIL nous ouvre des perspectives eschatologiques qui dépassent infiniment nos petites querelles de chapelle. D'ailleurs, Elle manifeste un grand esprit d'ouverture à l'égard des religions en précisant à quelles conditions (p. 137) :

*<< Dieu est présent dans les pratiques religieuses, quand elles sont pures de la même manière que dans le prochain et dans la beauté du monde ; non pas davantage...>>*

D'où cette invitation à manifester un esprit de tolérance (p.140) :

*<< Il faut ( ) avoir accordé toute son attention , toute sa foi, tout son amour à une religion particulière pour pouvoir penser à chaque autre religion avec le plus haut degré d'attention, de foi et d'amour qu'elle comporte. >>*

Quelle plus belle invitation à pratiquer l'œcuménisme ? D'ailleurs, elle évoque sa propre situation (p. 141) :

*<< L'adoption d'une religion étrangère est légitime et nécessaire pour certains ; non pas sans doute pour tous. Il en est de même pour ceux qui ont été élevés sans aucune pratique religieuse >>*, ce qui était son cas !

Dans un exposé intitulé « Amour implicite et Amour explicite », , Simone WEIL nous met en garde contre une pratique routinière de la religion (p. 164) :

*<< il ne dépend pas d'une âme de croire à la réalité de Dieu si Dieu ne révèle pas cette réalité. Ou elle met le nom de Dieu comme étiquette sur autre chose, et c'est de l'idolâtrie ; ou la croyance à Dieu est abstraite et verbale*

Comment ne pas partager ce cri du cœur de l'auteur ? (p.166) :

*<< **Dieu est ( ) l'ami par excellence...Il a voulu mettre dans ses créatures un absolu, la liberté. Il a aussi étendu nos possibilités d'erreur et de mensonge jusqu'à nous laisser la faculté de dominer faussement en imagination non seulement l'univers et les hommes, mais aussi Dieu Lui-même. ( )Il nous a donné cette faculté d'illusion infinie pour que nous ayons le pouvoir d'y renoncer par amour.>>***

Dans une lettre écrite à J-M Perrin, Simone WEIL insiste sur la nécessité de concilier foi et raison :

*<<Il faut prier perpétuellement pour obtenir plus de vérité, et être continuellement prêt à abandonner n'importe laquelle de ses opinions dès l'instant où l'intelligence recevra davantage de lumière. Mais non auparavant. >>*

Elle va jusqu'à avouer sa propre faiblesse :

*<< Il y a des passages de l'Évangile qui me choquaient autrefois et qui sont maintenant pour moi extrêmement lumineux... D'autres passages des Évangiles me sont encore fermés ; je pense qu'avec le temps et avec le secours de la grâce d'attention et d'amour doivent un jour les rendre presque transparents. De même pour les dogmes de la foi catholique... >>*

Quel beau témoignage de foi et d'espérance !

Il est temps d'aborder un deuxième aspect de la ligne directrice de ce livre :

## **ETRE CHRETIEN, C'EST DE NE PAS FERMER LES YEUX SUR LA SOUFFRANCE DU MONDE.**

Le mystérieux cheminement de l'âme de Simone WEIL vers Dieu n'a pas été sans obstacles.

Avec son souci des autres, elle est toujours prête à agir comme elle l'écrit à Maurice Schumann à Londres pour obtenir une mission en France occupée (p.10) :

*<< le malheur répandu sur la surface du globe terrestre m'obsède et m'accable au point d'annuler mes facultés et je ne puis les récupérer et me délivrer de cette obsession que si, moi-même, j'ai une large part de danger et de souffrance... >>*

Elle va même jusqu'à jalouser la passion du Christ :

*<< ...toutes les fois que je pense à la crucifixion du Christ, je commets le péché d'envie... >>*

Celle qu'on a pu appeler « **sœur fulgurante** » se manifeste comme une source impétueuse, incapable à canaliser et nous entraîne vers une vision mystique :

*<<La miséricorde de Dieu est manifeste dans le malheur comme dans la joie, au même titre, plus encore peut-être, parce que sous cette forme, elle n'a aucun analogue humain... Si on tombe en persévérant dans l'amour jusqu'au point où l'âme ne peut plus retenir le cri « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné », si on demeure en*

ce point sans cesser d'aimer, on finit par toucher quelque chose qui n'est plus le malheur, qui n'est pas la joie, qui est l'essence centrale, essentielle, pure, non sensible, commune à la joie et à la souffrance, et qui est l'amour même de Dieu.>>

Consciente de ses manques, Simone WEIL s'efforce d'oublier sa personne sentimentale en même temps qu'elle met objectivement à distance son moi corporel (p.83-84) :

***Le sentiment d'être pour le Christ comme un figuier stérile me déchire le cœur...>>***

Néanmoins, sa préoccupation est de prêter une attention, une concentration sérieuse à l'autre, c'est-à-dire au prochain dans le besoin (p.96) :

***<<Les malheureux n'ont pas besoin d'autre chose en ce monde que d'hommes capables de faire attention à eux...>>***

L'auteur souligne que la compassion ne va pas de soi et qu'elle demande un engagement total (p.:84) :

***<< La compassion à l'égard des malheureux est une impossibilité. ...Le malheur rend Dieu absent pendant un temps...Pendant cette absence,il n'y a rien à aimer... si l'âme cesse d'aimer, elle tombe dès ici-bas dans quelque chose de presque équivalent à l'enfer...>>***

On ne peut s'empêcher de penser au sort des victimes de la Shoah, lorsque que l'auteur déplore (p. 85) :

***<<Le secours apporté aux âmes n'est efficace que s'il va jusqu'à les préparer réellement au malheur. Ce n'est pas peu de chose...>>***

D'où cette constatation:

***<< Excepté ceux dont le Christ occupe toute l'âme, tout le monde méprise plus ou moins les malheureux quoique presque personne n'en ait conscience...>>***

Rappelant que le corps glorieux du Christ portait des plaies, l'auteur énonce un postulat essentiel (p.87) :

***<<On ne peut accepter l'existence du malheur qu'en le regardant comme une distance...Dieu a crée des êtres capables d'amour à toutes les distances possibles. Lui-même est allé à la distance maximum, la distance infinie...c'est la crucifixion pure ...C'est cela la Parole de Dieu...Ceux qui persévèrent dans l'amour entendent cette note tout au fond de la déchéance où les a mis le malheur... Le péché n'est pas une distance. C'est une mauvaise orientation du regard...>>***

Affirmation paradoxale : le malheur est une nécessité ! (p.88) :

*<< C'est par sa Providence que Dieu a voulu la nécessité comme un mécanisme aveugle. Si le mécanisme n'était pas aveugle, il n'y aurait pas du tout de malheur. Le malheur est avant tout anonyme, il prive ceux qu'il prend de leur personnalité et en fait des choses.>>*

L'auteur n'en est pas à un paradoxe près lorsqu'elle affirme (p.108) :

*<< Ceux qui sont persécutés pour leur foi et qui le savent, ne sont pas des malheureux. Ils tombent dans le malheur seulement si la souffrance ou la peur occupent l'âme au point de faire oublier la cause de la persécution. Les martyrs livrés aux bêtes qui entraînent dans l'arène en chantant n'étaient pas des malheureux.*

***Le Christ était un malheureux. Il n'est pas mort comme un martyr. Il est mort comme un criminel de droit commun, mélangé aux larrons, un peu plus ridicule. Car le malheur est ridicule (sic)>>***

Constat qui rappelle les paroles du Christ lors de son agonie (p88):

*<< Les crimes humains qui sont la cause de la plupart des malheurs font partie de la nécessité aveugle, car les criminels ne savent pas ce qu'ils font.>>*

Essayons avec l'auteur de pénétrer le dessein insondable de Dieu, l'Absolu (p.89) :

*<< ...avant tout Dieu est amour. Avant tout Dieu s'aime soi-même. Cet amour, cette amitié en Dieu, c'est la Trinité. Entre les termes unis par cette relation d'amour divin, il n'y a plus que proximité, il y a **proximité infinie**, identité. Mais par la Création, l'Incarnation, la Passion il y a aussi une **distance infinie**. La totalité de l'espace, la totalité du temps, interposant leur épaisseur, mettent une distance infinie entre Dieu et Dieu.>>*

Suivons l'auteur dans son raisonnement (p.89-90) :

*<< Dieu est si essentiellement amour que l'unité, qui en un sens est sa définition même, est un simple effet de l'amour. Et à l'infini vertu unificatrice de cet amour correspond l'infinie séparation dont elle triomphe, qui est toute la création, étalée à travers la totalité de l'espace et du temps, faite de matière mécaniquement brutale, interposée entre le Christ et son Père.>>*

L'auteur introduit alors le tragique de la destinée humaine lorsqu'elle s'éloigne de l'amour divin :

*<< Nous autres hommes, notre misère nous donne le privilège infiniment précieux, d'avoir part à cette distance placée entre le Père*

*et le Fils...Pour ceux qui aiment, la séparation, quoique douloureuse, est un bien parce qu'elle est amour. **La détresse même du Christ abandonné est un bien. Il ne peut pas y avoir pour nous ici-bas que d'y avoir part. Dieu ici-bas ne peut pas nous être parfaitement présent, à cause de la chair. Mais Il peut nous être dans l'extrême malheur presque parfaitement absent. C'est pour nous, sur terre, l'unique possibilité de perfection. C'est pourquoi la Croix est notre unique espoir.**>>*

L'auteur insiste :

*<< Cet univers où nous vivons, dont nous sommes une parcelle, est cette distance mise par l'amour divin entre Dieu et Dieu. Nous sommes un point dans cette distance.*

*L'espace, le temps, et le mécanisme qui gouverne la matière sont cette distance. Tout ce que nous nommons le mal n'est que ce mécanisme... **Quand un homme se détourne de Dieu, il se livre simplement à la pesanteur...**>>*

Dans La Pesanteur et la Grâce, page 94, on lit « que ***l'extrême grandeur du christianisme vient de ce qu'il ne cherche pas un remède surnaturel contre la souffrance, mais un usage surnaturel de la souffrance !*** »

Page 105, on lit un constat, suivi d'une interrogation : *« Nous sommes ce qui est le plus loin de Dieu, à l'extrême limite où il ne soit pas absolument impossible de revenir à Lui. En notre être, Dieu est déchiré . Nous sommes la crucifixion de Dieu. L'amour de Dieu pour nous est passion ! Comment le bien pourrait-il aimer le mal sans souffrir ? »*. D'où cette réflexion : *« Le mal souffre aussi en aimant le bien. L'amour mutuel de Dieu et de l'homme est souffrance : on ne peut concevoir la descente de Dieu vers l'homme ou l'ascension de l'homme vers Dieu sans un écartèlement ! D'où cette conception de la croix comme balance, comme levier : descente, condition de la montée.*

Se détache cette image : *« le ciel descendant sur terre soulève la terre au ciel ». Le point d'appui est la croix.!*

D'ailleurs, l'auteur nous a prévenu (p.109) : *« Toute recherche d'un plaisir est recherche d'un paradis artificiel, d'une ivresse, d'un accroissement. () Seule la contemplation de nos limites et de notre misère nous met un plan au-dessus ! »*.D'où le rappel de cette sentence évangélique : *« **Qui s'abaisse sera élevé** ».*

Notons que dans la 2<sup>ème</sup> partie de l'Enracinement intitulée Le déracinement, ayant évoqué la situation d'aliénation des ouvriers et des paysans, elle souhaite l'avènement d'une **spiritualité du travail** qui serait le plus haut degré d'enracinement de l'homme dans l'univers. Ce serait à l'opposé de l'état où nous sommes encore et qui ne cesse de s'aggraver, qui consiste en un déracinement presque total. Risquons un commentaire : faut-il être enraciné, c'est-à-dire présent au monde pour être élevé, c'est-à-dire sauvé ?

Revenons au livre l'attente de Dieu où dans l'exposé sur l'amour de Dieu et le malheur, l'auteur prononce un hymne à l'amour qui a de quoi nous surprendre (p.96) :

*<< L'amour divin a traversé l'infini de l'espace et du temps pour aller de Dieu à nous... Quand la graine d'amour divin, déposée en nous a grandi, comment pouvons-nous, nous qui la portons, la rapporter à son origine, faire en sens inverse le voyage qu'a fait Dieu vers nous, traverser la distance infinie ?... Nous savons bien à la ressemblance de quoi est fait cet arbre qui a poussé en nous... Quelque chose d'encore plus affreux qu'une potence, voilà le plus beau des arbres... C'est cet arbre qui a poussé en nous, qui est devenu indéracinable. Seule la trahison peut le déraciner. >>*

L'auteur énonce alors une affirmation qui peut nous scandaliser à première vue (p.97) :

*<< **Le malheur est une merveille de la technique divine**. C'est un dispositif simple et ingénieux qui fait entrer dans l'âme d'une créature finie cette immensité de force aveugle, brutale et froide. La distance infinie qui sépare Dieu de la créature se rassemble toute entière en un point pour percer une âme en son centre.*

*L'homme à qui pareille chose arrive n'a aucune part à cette opération. Il se débat comme un papillon qu'on épingle vivant sur un album. Mais il peut à travers l'horreur continuer à aimer. Il y a à cela aucune impossibilité, aucun obstacle, on pourrait presque dire aucune difficulté. Car la douleur la plus grande, tant qu'elle est en deçà de l'évanouissement, ne touche pas à ce point de l'âme qui consent à une bonne orientation.*

*Il faut seulement savoir que l'amour est une orientation et non un état d'âme. Si on l'ignore on tombe dans le désespoir dès la première atteinte du malheur.*

*Celui dont l'âme est orientée vers Dieu pendant qu'elle est percée d'un clou se trouve cloué sur le centre même de l'univers. C'est le vrai centre, qui n'est pas au milieu, qui est hors de l'espace et du temps, qui est Dieu...ce clou a percé un trou à travers la création, à travers l'épaisseur de l'écran qui sépare l'âme de Dieu...l'âme peut,, sans quitter le lieu et l'instant où se trouve le corps auquel elle est liée, traverser la totalité de l'espace et du temps et parvenir devant la présence même de Dieu.>>*

Pour illustrer cette vision eschatologique, l'auteur cite un passage grandiose de la lettre aux Corinthiens :

*<< Soyez enraciné dans l'amour, afin d'être capables de saisir ce que sont la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et de connaître ce qui passe toute connaissance, l'amour du Christ.>>*

Revenons à des considérations plus concrètes concernant l'amour du prochain (p.107) :

***<< La générosité et la compassion sont inséparables et ont l'une et l'autre leur modèle en Dieu à savoir la Création et la Passion »***

Prenant pour exemple le bon samaritain, elle proclame : « ...Vouloir l'existence de l'autre, c'est se transporter en lui, par sympathie, et par suite avoir part à l'état de matière inerte où il se trouve...>>

L'auteur en arrive à la notion de sacrifice (108) :

*<<L'essence du vouloir de tout homme consiste toujours en ceci, qu'il veut d'abord vouloir librement. Vouloir l'existence de cette faculté de libre consentement chez un autre homme qui en a été privé par le malheur, c'est se transporter dans l'autre, c'est consentir soi-même au malheur, c'est-à-dire à la destruction de soi-même. En se niant soi-même on devient capable après Dieu d'affirmer un autre par une affirmation créatrice. On se donne en rançon pour l'autre. C'est un acte rédempteur...>>* Rappelons nous cette parole du Christ : *qui voudra sauver sa vie la perdra !*

Remercions l'auteur de nous signaler que le malheur peut-être occasion de bénédiction (p.108) :

*<< La gratitude pure comme la compassion pure est essentiellement consentement au malheur. Le malheureux et son bienfaiteur, entre qui la diversité de la fortune met une distance infinie, sont un dans ce consentement. Il y a amitié entre eux au sens des pythagoriciens, harmonie miraculeuse et égalité. >>*

Simone WEIL nous entraîne dans l'au-delà (p.109) :

*<< La charité du prochain étant constituée par l'attention créatrice, est analogue au génie.*

*L'attention créatrice consiste à faire réellement attention à ce qui n'existe pas. L'humanité n'existe pas dans la chair anonyme inerte au bord de la route. Le Samaritain qui s'arrête et regarde fait pourtant attention à cette humanité absente, et les actes qui suivent témoignent qu'il s'agit d'une attention réelle.*

***La foi, dit Saint Paul, est la vue des choses invisibles** (lettre aux Hébreux XI-1). Dans ce moment d'attention, la foi est présente aussi bien que l'amour.*

Comme illustration à son propos, l'auteur cite les paroles d'une chanson populaire espagnole lourde de sens :

*<<**Si quelqu'un veut se faire invisible, il n'y a pas de moyen plus sûr que de devenir pauvre. L'amour voit l'invisible.**>>*

Suit ce commentaire riche d'enseignement « Dieu a pensé ce qui n'était pas, et par le fait de la pensée l'a fait être. A chaque instant, nous existons seulement du fait que Dieu consent à penser à notre existence, quoique en réalité nous n'existons pas () Dieu seul a le pouvoir de penser ce qui n'existe pas. Seul Dieu présent en nous peut réellement penser la qualité humaine chez les malheureux, les regarder vraiment d'un regard autre que celui qu'on accorde aux objets, écouter vraiment leur voix comme on écoute une parole. () L'amour du prochain est l'amour qui descend de Dieu vers l'homme (), **Partout où les malheureux sont aimés pour eux-mêmes, Dieu est présent** ».

Terminons par cette mise en garde à ne pas se laisser divertir (p.131-132) : « **Tout ce qui est médiocre fuit la lumière** () la partie médiocre de l'âme a besoin d'un léger prétexte pour fuir la lumière. L'attrait du plaisir, la crainte de la douleur fournissent ce prétexte () De toutes manières, dans les occupations humaines quelles qu'elles soient, le souci de la beauté du monde() n'est jamais absent() **Le surnaturel est présent partout en secret ; sous mille formes diverses, la grâce et le péché mortel sont partout** () La seule beauté qui soit présence réelle de Dieu, c'est la beauté de l'Univers () L'Univers ne contient rien qui puisse constituer une fin ou un bien. Il ne contient aucune finalité, hors la beauté universelle elle-même. >>

Page 132, l'auteur précise : « L'absence de finalité, c'est le règne de la nécessité. » Page 134, elle insiste : « Le malheur force à sentir avec

*toute l'âme l'absence de la finalité. Si l'orientation de l'âme est l'amour, plus on contemple la nécessité (), plus on s'approche de la beauté du monde. C'est ce qu'éprouve Job. C'est parce qu'il fut si honnête dans sa souffrance () que Dieu descendit vers lui pour lui révéler la beauté du monde. »*

Il nous reste à évoquer le leitmotiv de ce livre :

## **INVITATION A SE COMPORTEZ CONFORMEMENT A LA VOLONTE DE DIEU.**

Une telle invitation écarte le danger de tout spiritualisme désincarné. Pour Simone WEIL, accomplir la volonté de Dieu, c'est obéir au cours des évènements. C'est ainsi qu'elle distingue **trois domaines** pour se conformer complètement à la volonté de Dieu dans sa lettre traitant de ses hésitations devant le baptême (page 14-15) :

1. **ce qui ne dépend absolument pas de nous**, avec pour conséquence :
  - aimer absolument tout, y compris le mal ;
  - sentir la réalité de la présence de Dieu à travers toutes les choses extérieures, sans exception.
2. **ce qui est placé sous l'empire de la volonté** : il faut exécuter sans défaillance, ni délai tout ce qui apparaît manifestement comme un devoir.
3. **le domaine des choses qui sans être situées sous l'emprise de la volonté, ne sont pas entièrement indépendantes de nous.**  
*« Dans ce domaine, nous subissons une contrainte de la part de Dieu, à condition que nous méritons de la subir et dans la mesure exacte ou nous le méritons. Dieu récompense l'âme qui pense à Lui avec attention et amour, et Il la récompense en exerçant sur elle une contrainte rigoureusement, mathématiquement proportionnellement à cette attention et à cet amour. Il faut s'abandonner à cette pensée, courir jusqu'au point précis où elle mène, et ne pas faire un seul pas de plus, même dans le sens du bien ». On peut deviner ici une allusion à ses scrupules à demander la baptême !*

**Remarque** : Dans le livre l'Enracinement (3<sup>ème</sup> partie, page 277),

Simone Weil signale quatre obstacles qui nous séparent d'une civilisation susceptible de valoir quelque chose :

1. **notre conception fausse de la grandeur** est celle même qui a inspiré la vie toute entière d'Hitler() Il n'y a pas ici-bas d'autre force que la force() Les erreurs les plus graves, celles qui faussent toute la pensée() qui mettent l'âme hors du vrai et du bien, sont indiscernables. Car elles ont pour cause le fait que certaines choses échappent à l'attention () Il en est ainsi pour l'Histoire. Les vaincus y échappent à l'attention () ils disparaissent. Ils sont néant. » Dans le cas d'Hitler, Simone WEIL nous interroge : « Qu'on imagine cet adolescent misérable, déraciné, errant dans les rues de Vienne, affamé de grandeur. A qui la faute s'il n'a pas discerné d'autre mode de grandeur que le crime ? () Le seul châtiment capable de punir Hitler et de détourner de son exemple les petits garçons assoiffés de grandeur des siècles à venir, c'est une transformation si totale du sens de la grandeur qu'Hitler en soit exclu ». Une telle réflexion devrait nous faire réfléchir alors qu'on s'interroge sur les moyens à mettre en œuvre pour « déradicaliser » les apprentis djihadistes !

2. **la dégradation du sentiment de justice !** (page 305)

- Dans le marxisme, elle est rejetée dans un avenir qui doit être précédé d'une espèce de catastrophe apocalyptique !
- Quant au libéralisme économique des bourgeois du XIX ème siècle, il repose sur la croyance que la force, en entrant dans la sphère des relations humaines, devient productrice automatique de justice, avec pour seule restriction qu'elle doit avoir la forme de l'argent, à l'exclusion de tout usage soit des armes, soit du pouvoir politique. D'où :

3. **notre idolatrie de l'argent ;**

4. **l'absence en nous d'inspiration religieuse** (page 316) : le pragmatisme a envahi et souillé la conception même de la foi. La science n'est pas un fruit de l'esprit de vérité. () Elle ne peut avoir pour mobile l'amour de la vérité qui est l'éclat de la réalité. (page 319) Désirer la vérité, c'est désirer un contact direct avec la réalité...c'est l'aimer. () Tout autre espèce d'amour dérive avant tout des satisfactions, et de ce fait principe d'erreur et de mensonge.

L'amour réel et pur est par lui-même esprit de vérité, c'est le Saint Esprit ! Pour que cet amour fut le mobile du savant, il faudrait qu'il ait quelque chose à aimer (page 320). Les faits, la force, la matière, isolés, considérés en eux-même sans relation avec rien d'autre, il n'y a rien là qu'une pensée humaine puisse aimer !()

page 329 : Le remède est de faire redescendre l'esprit de vérité parmi nous, et d'abord dans la science et la religion, ce qui implique qu'elles se réconcilient () La vraie définition de la science, c'est qu'elle est l'étude de la beauté du monde » D'où cette conclusion qui réfute opposition ou même séparation entre l'esprit de la science et celui de la religion : ***l'investigation scientifique n'est qu'une forme de la contemplation religieuse !***

**Remarque** : Dans l'enracinement, page 360, on lit : « « la justice et la vérité sont la même chose...L'ordre du monde doit être aimé parce qu'il est pure obéissance à Dieu...tout sans exception , joie et douleur, indistinctement, doit être accueilli dans la même attitude intérieure d'amour et de gratitude ». ***L'ordre du monde, c'est la beauté du monde !***

Elle en tire une leçon pour son cas particulier (p.18):

<<Si la volonté de Dieu est que j'entre dans l'Eglise, Il m'imposera cette volonté au moment précis où je mériterai qu'Il me l'impose..>>

Elle pousse très loin la conséquence de sa soumission à la volonté de Dieu :

<< ***Je ne désire pas autre chose que l'obéissance elle-même dans sa totalité, c'est-à-dire jusqu'à la croix.***>>

Il se dégage de cette attitude une grande sérénité (p. 71) :

<<Ce que nous aimons est la joie parfaite elle-même. Quand on le sait, l'espérance même devient inutile, elle n'a plus de sens. La seule chose qui reste à espérer, c'est la grâce de ne pas désobéir ici-bas. Le reste n'est l'affaire que de Dieu et ne nous regarde pas.>>

Elle précise quelle est la disposition à prendre pour accueillir la volonté de Dieu (p. 93) :

<< *La pensée doit être vide, en attente, ne rien chercher, mais être prête à recevoir dans sa vérité nue l'objet qui va y pénétrer.*>>

Elle nous fait part de sa conviction selon laquelle l'homme ne peut jamais sortir de l'obéissance à Dieu (p.113) :

<<La seule chose offerte à l'homme comme créature intelligente et libre, c'est de désirer l'obéissance ou ne pas la désirer>>

Il a le choix entre renoncer à certaines actions impossibles et d'en accomplir d'autres malgré lui. En cas de refus, il obéit perpétuellement à la nécessité mécanique !

Elle utilise une image pour nous faire comprendre :

*<<Nous sommes comme des plantes qui auraient pour unique choix de s'opposer ou non à la lumière>>.*

Elle fait allusion au lys des champs évoqué par Jésus, pour nous rappeler qu'Il nous a proposé comme modèle la docilité de la nature.

Elle tire toutes les conséquences de cette situation de dépendance acceptée (p.116) :

*<< Pour que notre être devienne un jour sensible à cette obéissance qui est la substance de la matière (), la vertu transformatrice de la douleur et de la joie sont également indispensables.>>*

L'auteur dresse un constat et énonce une mise en garde (p.117-118) :

*<< Par-dessus l'infinité de l'espace et du temps, l'amour infiniment plus infini de Dieu vient nous saisir. Il arrive à son heure. Nous avons le pouvoir de consentir à l'accueillir ou de le refuser...**Dieu seul est capable d'aimer.** Nous pouvons seulement consentir à perdre nos sentiments propres pour laisser passage en notre âme à cet amour. **C'est cela se nier soi-même. Nous ne sommes né que pour ce consentement.**>>*

Remarques :

Dans La pesanteur et la grâce (page 36), l'auteur précise que **la création est un acte d'amour et qu'elle est perpétuelle** : « A chaque instant, notre existence est amour de Dieu pour nous. Mais Dieu ne peut aimer que soi-même. Son amour pour nous est amour pour soi à travers nous. Ainsi, Lui qui nous donne l'être, aime en nous le consentement à ne pas être. Notre existence n'est faite que de son attente de notre consentement à ne pas exister. Perpétuellement, IL mendie auprès de nous cette existence qu'Il nous donne. Il nous la donne pour nous la mendier. C'est Dieu qui par amour se retire de nous afin que nous puissions l'aimer. D'où cette prière : « Mon Dieu, accordez-moi à devenir rien ! A mesure que je deviens rien, Dieu s'aime à travers moi ».

- Dans la 1<sup>ère</sup> partie du livre L'Enracinement, intitulée Les besoins de l'âme, (pages 18 à 53), Simone Weil précise *quels sont ces*

*besoins « qui sont à la vie de l'âme ce que sont pour la vie du corps les besoins de nourriture, de sommeil et de chaleur »*

Elle commence par mentionner l'**ordre** « *qui est le plus proche de la destinée éternelle de l'homme* » Il s'agit d'un tissu de relations sociales tel que nul ne soit contraint de violer des obligations rigoureuses pour exécuter d'autres obligations.

Vient ensuite **la liberté** considérée comme étant une nourriture indispensable à l'âme humaine et qui consiste dans une possibilité de choix.

Quant à l'**obéissance**, elle est un besoin vital de l'âme humaine : « *il faut que toute la hiérarchie soit orientée vers un but dont la valeur, et même la grandeur, soit sentie par tous, du plus haut au plus bas.* » »

Message retenu par De Gaulle, qui ne cessera dans ses discours, d'évoquer la nécessité que la France retrouve sa grandeur ! Sur un tout autre registre, elle soulève un malentendu : « *Le Christ n'a pas souffert pour son Père. Il a souffert pour les hommes par la volonté du Père !* ». Elle précise : il ne s'agit pas d'aller au prochain pour Dieu, mais d'être poussé par Dieu vers le prochain comme la flèche vers le but par l'archer ! Elle insiste après avoir précisé que la chair n'est pas ce qui nous éloigne de Dieu, mais le voile que nous mettons devant nous pour faire écran entre Dieu et nous. D'où cette affirmation qui a de quoi nous surprendre : ***J'ai besoin que Dieu me prenne de force, car, si maintenant la mort, supprimant l'écran de la chair, me mettait devant Lui face à face, je m'enfuirais !*** »

Elle ajoute que l'initiative et **la responsabilité**, c'est-à-dire le sentiment d'être utile et même indispensable, sont des besoins vitaux de l'âme humaine.

Il en est de même pour **l'égalité** : le respect est dû à l'être humain comme tel. Pour rendre l'égalité compatible avec la différence, elle propose qu'on ôte autant que possible aux différences tout caractère quantitatif. Elle précise que là où il y a seulement différence de nature, non de degré, il n'y a aucune inégalité. D'où cette dénonciation : ***«en faisant de l'argent le mobile unique ou presque de tous les actes, on a mis le poison d'inégalité partout*** ».

Affirmation surprenante : « **le châtiment** est un besoin vital de l'âme » à condition qu'il soit un honneur : il s'agit de réintégrer le coupable dans la loi en le soumettant au châtiment qu'elle prescrit

avec cette nuance : « *le degré d'impunité doit augmenter non pas quand on monte, mais quand on descend l'échelle sociale.* »

Quant à la **liberté d'expression**, *illimitée, pour toute opinion quelle qu'elle soit, sans aucune restriction ni réserve, elle est un besoin absolu pour l'intelligence.* Toutefois, un écrivain influent ne peut pas prétendre à une liberté illimitée ! C'est un appel à la **responsabilité**. **La sécurité** est également un besoin essentiel de l'âme qui ne doit pas être sous le poids de la peur ou de la terreur sauf pour des moments rares et courts ( !). Il en est de même pour **le risque** à condition qu'il ne dépasse pas les ressources de l'âme au point de l'écraser sous la peur. L'absence de risque affaiblirait le courage. Quant au besoin de **vérité**, il serait plus sacré qu'aucun autre à condition pour les médias de vouloir faire penser et non abrutir. Quant aux juges, il est indispensable qu'ils aiment la vérité !

- Dans *la Pesanteur et la grâce* (page 46), Simone Weil signale une qualité indispensable de l'âme : **l'humilité**. Elle précise que Dieu me permet d'exister en dehors de Lui. A moi de refuser cette autorisation ! ***L'humilité, c'est le refus d'exister en dehors de Dieu ; c'est la reine des vertus.***

Elle insiste : *Dieu ne peut aimer en nous que ce consentement à nous retirer pour Le laisser passer, comme Lui-même, créateur, s'est retiré pour nous laisser être. Cette double opération n'a pas d'autre sens que l'amour.*

L'auteur est intarissable lorsqu'elle évoque l'amour divin (p.106) ;  
 << *La Création est de la part de Dieu un acte non d'expansion de soi, mais de retrait, de renoncement. Dieu et toutes les créatures, cela est moins que Dieu seul...Dieu s'est nié en notre faveur pour nous donner la possibilité de nous nier pour Lui. Cette réponse, cet écho, qu'il dépend de nous de refuser, est la seule justification possible à la folie d'amour de l'acte créateur...>>*

Simone affirme avec force sa conviction « œcuménique » avec toutefois une restriction de taille(p.106):

<< *Les religions qui ont conçu le renoncement, cette distance volontaire, cet effacement volontaire de Dieu , son absence apparente et sa présence secrète ici-bas, ces religions sont la religion vraie, la traduction en langages différents de la grande Révélation.*

*Les religions qui représentent la divinité comme commandant partout où elle en a le pouvoir sont fausses. Même si elles sont monothéistes, elles sont idolâtres.>> On ne peut éviter d'évoquer la barbarie exercée par les djihadistes, suite à une conception erronée du « Dieu miséricordieux » qu'ils professent !*

L'auteur nous invite à partager une conception toute autre de Dieu (p.110) :

*<< Dieu a pensé ce qui n'était pas et par le fait de la pensée l'a fait être. A chaque instant, nous existons seulement du fait que Dieu consent à penser à notre existence, quoique en réalité nous n'existons pas. DIEU SEUL A LE POUVOIR DE PENSER REELLEMENT CE QUI N'EST PAS. Seul Dieu présent en nous peut réellement penser la qualité humaine chez les malheureux. L'amour du prochain est l'amour de Dieu qui descend sur l'homme...Partout où les malheureux sont aimés pour eux-mêmes, Dieu est présent...>>*

*Remarque Dans l'Enracinement (pages 340-41), il est question de la foi en la Providence : elle consisterait à être certain que l'univers dans sa totalité est conforme à la volonté de Dieu, que dans cet univers le bien l'emporte sur le mal.*

Page 355, Simone Weil procède à une mise au point qui peut choquer : « la *conception absurde de la Providence comme intervention personnelle et particulière de Dieu à des fins particulières est incompatibles avec la vraie foi... Elle est incompatible avec la conception scientifique du monde !* Elle insiste : « *Les incroyants discernent facilement que cette providence personnelle et particulière est ridicule, et la foi elle-même est de ce fait, à leurs yeux, fappée de ridicule* ». Nous sommes rassurés quand on lit page 358 que « *la Providence divine n'est pas un trouble, une anomalie dans l'ordre du monde. C'est l'ordre du monde lui-même. Ou plutôt c'est le principe ordonnateur de cet univers. C'est la Sagesse éternelle, unique, étendue à travers tout l'univers en un réseau souverain de relations* ».

Simone WEIL nous met en garde contre toute velléité **de satisfaction de soi** dans l'attente de Dieu (p.111) :

*<< Dans l'amour vrai, ce n'est pas nous qui aimons les malheureux en Dieu, c'est Dieu en nous qui aime les malheureux... ..>>*

Tout esprit de révolte, de la part de la créature est à proscrire ( p.116) :

*<<...tout vient directement de Dieu, soit à travers l'amour d'un homme, soit à travers l'inertie de la matière tangible ou psychique ; au travers de l'esprit ou de l'eau. Tout ce qui accroît l'énergie vitale en nous est comme le pain pour lequel le Christ remercie les justes ; tous les coups ,les blessures et les mutilations sont comme une pierre lancée sur nous par la main du Christ...Pain et pierre sont amour...Si nous avons une armure capable de protéger notre âme contre les pierres lancées par le Christ, nous devons l'ôter et la jeter.>>*

On peut dire que Simone WEIL appelait à une sainteté nouvelle « hors norme » comme l'aura été l'ensemble de sa vie.

Elle affirme (p.149) :

*<<La crucifixion du Christ est le modèle de tous les actes d'obéissance >>*

Elle insiste sur le fait que nous sommes entièrement dépendants de la volonté du Christ, l'Emmanuel:

*<< **Nous ne pouvons pas faire un pas vers le ciel. La direction verticale nous est interdite. Mais si nous regardons longtemps le ciel, Dieu descend et nous enlève. Il nous enlève facilement...**Désirer Dieu et renoncer à tout le reste, c'est cela seul qui sauve...**>>***

A la fin de l'Enracinement, on lit : « *L'ordre du monde doit être aimé parce qu'il est pure obéissance à Dieu...L'ordre du monde, c'est la beauté du monde !* »

Pour conclure, je propose de méditer le commentaire de trois versets du Notre Père :

- « Vienne ton règne » (p.168) :

*<< **Le règne de Dieu c'est le Saint Esprit emplissant complètement toute l'âme des créatures intelligentes. L'Esprit souffle où il veut,, on ne peut que l'appeler...**>>*

- Autre verset :Sois accomplie ta volonté, pareillement au ciel et sur la terre (p.169-170)) :

*<< Nous demandons la conformité infaillible et éternelle de ce qui se produit dans le temps avec la volonté divine...Il faut désirer que tout ce qui s'est produit se soit produit, et rien d'autre. Non parce que ce qui s'est produit est bien à nos yeux ; mais parce que Dieu l'a permis, et que l'obéissance du cours des évènements à Dieu est par elle-même un bien absolu...Nous devons abandonner tous les désirs pour celui de la vie éternelle, mais nous devons désirer la vie éternelle avec*

*renoncement ...IL FAUT PENSER LA VIE ETERNELLE COMME ON PENSE A L'EAU QUAND ON A SOIF... »*

- *« Ne nous jette pas dans l'épreuve, mais protège nous du mal » (p.175)*

*« La seule épreuve pour l'homme, c'est d'être abandonné à lui-même au contact du mal. **Le néant de l'homme est alors expérimentalement vérifié** » **L'âme a reçu le pain surnaturel que pour le présent.***

***L'avenir reste redoutable.** « Le mot Père a commencé la prière, le mot mal la termine. Il faut aller de la confiance à la crainte. Seule la confiance donne assez de force pour que la crainte ne soit pas une cause de chute() L'humilité consiste à savoir que dans ce monde toute l'âme, non seulement ce qu'on appelle le moi, dans sa totalité, mais aussi la partie surnaturelle de l'âme qui est Dieu présent en elle, est soumise au temps et aux vicissitudes du changement. Il faut accepter absolument que tout ce qui est naturel en soi-même soit détruit. Mais il faut à la fois accepter et repousser la possibilité que la partie surnaturelle de l'âme disparaisse.() Il faut en avoir peur ; mais que la peur soit comme l'achèvement de la confiance ! »*

**AMEN !**